

Présent

Ce livre en vaut beaucoup d'autres. Il appartient à ce genre – entre synthèse et tête chercheuse – caractéristique de notre grand écart : nous pouvons croire que nous n'avons jamais si bien su, mais cette conscience paralyse toujours autant qu'elle éclaire. Cela va ici jusqu'à la torsion presque cynique du fond sur la forme : débusquant très sûrement les mille et un signes d'un présent aveugle et sourd à tout ce qui n'est pas ici et maintenant, l'auteur offre un si remarquable condensé de sens qu'il paraît dispenser de toute autre lecture – exactement ce qu'il dénonce dans l'air du temps. Céline disait qu'il écrivait pour rendre illisibles tous les autres. L'arroseur arrosé, en somme : cercle vicieux, ou vertueux ? C'est ce qu'on peut essayer de savoir en relisant.

Le texte martèle une thèse : depuis le temps circulaire des anciens (10 pages) jusqu'à la détemporalisation actuelle (140 pages) en passant par le temps fléché ou progressif des modernes (70 pages), la couleur du temps fait un assez bon prisme à qui voudrait lire notre histoire. Le galop est sans doute éprouvant – quelle lucidité ne suppose pas un lecteur averti, ou bienveillant ? – mais l'effort est constamment soutenu, et très généreusement payé, d'escaliers et de points de vue, d'exemples et de concepts, si liés ou reliés que la démonstration brille sans jamais aveugler. Le premier intérêt du livre est peut-être ce style de la recherche qui pense en donnant à penser, qui interprète moins qu'elle n'offre à interpréter, comme une sorte de passage de témoin de l'auteur au lecteur.

Tout le savoir contemporain s'y trouve, au point qu'il serait amusant – et d'ailleurs fort commode – d'y retrouver autant le style classique (aperçus ou essais encyclopédiques) que le traitement systématique de "questions d'actualité" (de l'urgence au risque, de la famille à l'économie de la finance, de l'art au contractualisme d'aujourd'hui).

Livre de professeur, si l'on entend par là qu'à notre étonnement, dans cette histoire qu'on croit homogène, la studieuse pensée peut relever d'anciennes idées comme neuves. Sait-on que le stoïcisme le plus vénérable va comme un gant à notre sacre du présent ? Que la querelle Rawls-Habermas ne change guère une même approbation d'une dictature du présent ignorante des générations futures ? Il y a ici cent exemples de ce type, puisés au plus loin (Descartes ou Hobbes) comme au plus près (Legendre, Descombes). Le règne de la perspective et du projet, du tableau et du progrès, était utopique ; celui du présent et de l'urgence, de l'île-dans-le-monde qui représente l'homme d'aujourd'hui et par quoi celui-ci se représente, semble bien uchronique. Processus, et même plus procédure : l'impératif judiciaire (technique ou conditionnel) se passe de la norme symbolique (catégorique ou inconditionnelle). Au lieu de significations communes, le partage-éclair, intersubjectif, d'un consensus fort respectueux du quant-à-soi. Sloterdijk ou Taylor, Ricoeur ou Rorty, rappelés et rassemblés ici, signalent chacun à sa manière ce privilège (maudit?) du réseau sur le récit. Le sacre du présent, est-ce le triomphe du libéralisme hayékien : "cosmos" contre "taxis", "ethnos" contre "polis", ordre économique contre norme politique ?

Parions pour la vertu contre le vice. L'auteur espère en tout cas ouvrir ou entretenir le questionnement, avant même d'évoquer un "principe de succession" capable ("peut-être", dit la dernière phrase) d'une troisième métamorphose où temps, histoire et mémoire trouveraient un "nouveau point de vue", une "pluralité inédite", dont la "naissance d'une scène publique mondiale" favoriserait l'émergence. Croyons-en l'augure.